

**Mgr J. FULTON SHEEN**  
*agrégé de philosophie de l'Université de Louvain  
et de l'Université catholique d'Amérique*

# **DU HAUT DE LA CROIX**

Traduit de l'Américain  
par Élisabeth BARTHEL  
Marguerite BREHIER

Nouvelle édition à partir de celle de 1959

Éditions Saint-Remi  
– 2012 –

Le présent ouvrage contient la traduction française des cinq brochures américaines suivantes :

- 1° The seven last Words.  
(Les sept dernières paroles du Christ.)
- 2° Seven Words of Jesus and Mary.  
(Les sept paroles de Jésus et de Marie.)
- 3° Characters of the Passion.  
(Les personnages de la Passion.)
- 4° Seven Words to the Cross.  
(À l'adresse de la Croix.)
- 5° Victory over Vice.  
(La victoire sur le péché.)

Imprimatur : Argentinae  
(Strasbourg), die 6. I.  
1958. L. NEPPEL, Vic.  
Gén.

Du même auteur aux éditions Saint-Remi :

**LA ROUTE DU CIEL**, 241 p., 19 €

**ÉDITIONS SAINT-REMI**  
BP 80 – 33410 Cadillac  
Tel/Fax : 05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

## INTRODUCTION

À la diffusion de tout message d'importance trois éléments sont nécessaires : une tribune, un auditoire et une vérité. Ces trois éléments se trouvèrent réunis pour les deux messages les plus remarquables de la vie de notre divin Sauveur, le premier et le dernier qu'il apporta aux hommes. La tribune de son premier message, ce fut le flanc de la montagne ; son auditoire, des Galiléens illettrés ; sa vérité, les Béatitudes. Le dernier message qu'il apporta eut pour tribune la Croix, pour auditoire des Scribes et des Pharisiens qui blasphémaient, des prêtres du Temple qui se moquaient, des soldats romains qui jouaient aux dés, des disciples timorés qui tremblaient, Marie-Madeleine qui pleurait, Jean qui aimait et Marie qui souffrait comme seule une mère peut souffrir. Marie-Madeleine, Jean et Marie — pénitence, prêtrise et pureté — les trois sortes d'âmes que l'on trouve éternellement sous la Croix du Christ. Le sermon que cet auditoire entendit depuis la tribune de la Croix fut les sept dernières paroles, les mots suprêmes du Sauveur qui, en mourant, fut mourir la mort.

Dans les quatre mille années de l'histoire juive, les dernières paroles de trois hommes seulement nous sont rapportées : Israël, Moïse et Etienne. La raison en est, sans doute, qu'il ne s'en trouva pas d'autres aussi significatives et aussi typiques. Israël fut le premier des Israélites ; Moïse le premier dispensateur de la loi ; Etienne le premier martyr. Les dernières paroles de chacun d'entre eux introduisent quelque chose de sublime dans l'histoire des rapports de Dieu avec les hommes. Même les dernières paroles de Pierre, de Paul ou de Jean ne nous sont pas rapportées, car nul auteur ne fut jamais inspiré pour nous révéler les secrets échappés de leurs lèvres, à l'heure de la mort. Et pourtant le cœur humain est toujours désireux de connaître les pensées d'un être à cette heure à la fois si normale et si mystérieuse qu'on appelle la mort.

Dans sa divine bonté, Notre-Seigneur nous a laissé ses pensées à l'heure de sa mort, car plus qu'Israël, Moïse ou Etienne, il est le représentant de toute l'humanité. C'est pourquoi, en cette heure suprême, il appelle tous ses enfants autour de la tribune de la Croix et chacune des paroles qu'il leur dit est retenue afin d'être éternellement un enseignement et une consolation. Jamais prédicateur ne fut comparable au Christ mourant. Jamais auditoire

*ne fut pareil à celui qui se pressait autour de la tribune de la Croix. Jamais sermon ne fut semblable aux sept dernières paroles.*

*Ces sept paroles, à l'encontre de celles que prononcent les mourants, ne passèrent jamais. Elles frappèrent les oreilles de ce vaste auditoire et l'écho s'en fit entendre par-delà la colline de Jérusalem, à travers le labyrinthe des esprits humains, allant jusqu'à réveiller les morts dans leur tombeau. Même à présent, elles sont recueillies par nos pauvres cœurs qui, une fois de plus, doivent décider s'ils veulent se laisser tenter par l'amour de ce Sauveur. Le Calvaire est la nouvelle montagne de la tentation, et ce n'est plus Satan qui tente le Christ, mais le Christ qui nous tente — pour nous attirer vers cet Amour qui nous fait défaut dans tout autre amour.*

# **LES SEPT DERNIÈRES PAROLES DU CHRIST**

Traduit par E. BARTHEL

Compatissante Reine des Sept Douleurs  
Dans les cœurs où le Christ votre Fils est Roi,  
Je vous offre ces Sept Paroles.  
Daignez les accepter car leur essence même  
Est tombée d'une croix et de la bouche de Dieu.

## PREMIÈRE PAROLE

« Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

La psychologie admet qu'à l'heure de l'agonie le cœur humain adresse ses paroles d'amour aux êtres qui lui sont les plus proches et les plus chers. Pourquoi penser qu'il en serait autrement de Celui qui fut le Cœur suprême ? S'il s'adressa selon une gradation à ceux qu'il aimait le plus, c'est dans ses trois premières paroles que nous pouvons espérer trouver l'ordre de son amour et de son affection. Ses premières paroles concernaient ses ennemis : « Père, pardonnez-leur », les secondes les pécheurs : « Ce jour-même tu seras avec moi en Paradis », et les troisièmes s'adressaient aux saints : « Femme, voici ton Fils ». Ennemis, pécheurs, saints — tel est l'ordre de l'amour et de la sollicitude de Dieu.

La foule attendait anxieusement sa première parole. Les bourreaux s'attendaient à ce qu'il criât comme l'avait fait, avant lui, tout homme cloué au gibet de la Croix. Sénèque nous rapporte que ceux que l'on crucifiait maudissaient le jour de leur naissance, les bourreaux, leur mère, et allaient même jusqu'à cracher sur les assistants. Cicéron relate qu'il était parfois nécessaire de couper la langue des crucifiés pour mettre fin à leurs horribles blasphèmes. C'est pourquoi les bourreaux attendaient un cri, mais non pas le cri qu'ils entendirent. Les Scribes et les Pharisiens aussi attendaient un cri, sûrs qu'ils étaient qu'à celui qui avait prêché : « Aimez vos ennemis » et « Faites le bien à ceux qui vous haïssent », le percement des pieds et des mains ferait oublier, à cette heure, un tel Évangile. Il leur semblait que les affres de la crucifixion et de l'agonie feraient s'envoler toute résolution qu'il aurait pu prendre de sauver les apparences. Tout le monde attendait un cri, mais, à l'exception des trois personnages au pied de la Croix, nul ne s'attendait au cri que l'on entendit. Comme certains arbres odorants qui imprègnent de leurs effluves la hache même qui les abat, le Cœur divin, sur l'Arbre de l'Amour, exhala de ses profondeurs moins un cri

qu'une prière, la prière murmurée et pleine de douceur du pardon et de la rémission : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ».

Pardonnez à qui ? Pardonnez aux ennemis ? Au soldat qui le frappa de son poing dans la cour de Caïphe ; à Pilate, le politique, qui condamna un Dieu pour conserver l'amitié de César ; à Hérode qui revêtit la Sagesse d'un déguisement ridicule ; aux soldats qui pendirent le Roi des rois à un arbre, entre ciel et terre — leur pardonner ? Pourquoi leur pardonner ? Parce qu'ils savent ce qu'ils font ? Non, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font.

S'ils savaient ce qu'ils faisaient et persistaient néanmoins à le faire ; s'ils savaient quel crime horrible ils commettaient en condamnant la Vie à mourir, s'ils savaient quel simulacre de justice leur avait fait préférer Barabbas au Christ ; s'ils comprenaient la cruauté de se saisir de ces pieds qui foulèrent les collines éternelles pour les clouer à un arbre ; s'ils savaient ce qu'ils faisaient et continuaient cependant, sans se soucier que ce même sang qu'ils versaient pouvait les racheter, jamais ils ne seraient sauvés ! Oui, ils seraient damnés, s'ils n'ignoraient pas l'acte horrible qu'ils commettaient en crucifiant le Christ ! Seule l'ignorance de leur grand péché les amena à portée de voix de ce cri lancé depuis la Croix. Ce n'est pas le savoir qui sauve, c'est l'ignorance !

Il n'est pas de rédemption pour les anges déchus. Ces grands esprits conduits par le porteur de lumière, Lucifer, doués d'une intelligence en regard de laquelle la nôtre est celle d'un enfant, virent les conséquences de chacune de leurs décisions aussi clairement que nous voyons que deux et deux font quatre. Leur décision prise, ils la rendirent irrévocable, excluant tout retour et par là toute rédemption future. C'est parce qu'ils savaient ce qu'ils faisaient que, rejetés à tout jamais, ils ne purent entendre le cri qui jaillit de la Croix. Ce n'est pas le savoir qui sauve ; c'est l'ignorance !

De même, si nous savions combien terrible est le péché et continuions cependant à pécher ; si nous savions tout l'amour contenu dans l'Incarnation et refusions pourtant de nous nourrir



du Pain de vie : si nous savions quel amour d'abnégation il y eut dans le sacrifice de la Croix, et refusions pourtant de remplir du même amour le calice de notre cœur ; si nous comprenions toute la miséricorde contenue dans le sacrement de Pénitence et refusions pourtant de ployer le genou avec humilité devant une main ayant pouvoir de délier à la fois dans le ciel et sur la terre ; si nous savions tout ce que l'Eucharistie renferme de vie, et refusions pourtant de manger le Pain qui rend la vie éternelle et de boire le Vin qui produit et fait croître les vierges ; si nous savions toute la vérité en dépôt dans l'Église, corps mystique du Christ, et pourtant nous en détournions comme autant de Pilates ; si nous savions toutes ces choses, et si néanmoins nous nous tenions à l'écart du Christ et de son Église, nous serions perdus ! Notre ignorance de la bonté de Dieu est notre seule excuse de n'être pas des saints !

Prière.

Ô Jésus ! Je ne désire pas être savant dans la connaissance du monde ; je ne désire pas savoir sur quelle enclume les flocons de neige sont façonnés, dans quel recoin se cache l'obscurité, ni d'où provient la glace ; ni pourquoi l'or se trouve dans la terre, pourquoi le feu s'élève en fumée vers les cieux. Je ne désire pas connaître la littérature ni les sciences, ni cet univers aux quatre dimensions dans lequel nous vivons ; je ne veux pas connaître la longueur de l'univers en années-lumière, ni la largeur de la terre alors qu'elle évolue autour du chariot du soleil ; je ne veux pas connaître la hauteur des étoiles, chastes flambeaux de la nuit ; je ne veux pas savoir la profondeur de la mer, ni les secrets de ses palais sous-marins. Je veux être ignorant de toutes ces choses. Que je connaisse seulement la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de votre amour rédempteur sur la Croix, ô doux Sauveur ! Je désire tout ignorer du monde, tout excepté vous, ô Jésus. Et alors, par le plus étrange des paradoxes, je connaîtrai tout !

## DEUXIÈME PAROLE

« Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis. »

Une légende raconte que, fuyant en Égypte avec le divin Enfant pour échapper à la colère d'Hérode, Saint Joseph et la Sainte Vierge s'arrêtèrent dans une auberge déserte. Comme la Vierge demandait de l'eau pour baigner Jésus, la femme de l'aubergiste, en retour, lui demanda la permission de baigner son propre enfant, atteint de la lèpre, dans ce bain où le divin Enfant avait été plongé. Or, dès qu'il eut touché cette eau, sanctifiée par la divine présence, l'enfant recouvra la santé. Il grandit, et devint un voleur. C'est Dismas, maintenant crucifié à la droite du Christ.

Nous ne savons pas si à ce moment le souvenir de l'histoire racontée par sa mère revint à la mémoire du voleur, et lui fit jeter un regard de bonté vers le Christ. Peut-être sa première rencontre avec le Sauveur eut-elle lieu le jour où son cœur fut pris de remords en entendant l'histoire de cet homme qui, descendant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs. Peut-être aussi commença-t-il à deviner qu'il souffrait à côté du Rédempteur, lorsque, tournant sa tête torturée, il put lire l'inscription qui portait son nom : Jésus ; sa ville : Nazareth ; son crime : Roi des Juifs. Quoi qu'il en soit, son âme renferme maintenant des sentiments assez ardents pour qu'une étincelle, tombant de la Croix centrale, y fasse jaillir une sublime illumination de foi. Il voit une Croix et adore un trône ; il voit un homme condamné et invoque un roi : « Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume ».

Notre-Seigneur était enfin reconnu ! Parmi les clameurs de la foule déchaînée, et les cris lugubres et universels du péché, dans tout ce délire de la révolte de l'homme contre Dieu, nulle voix ne s'éleva pour le louer, et le reconnaître, si ce n'est la voix d'un condamné. Comme cri de foi en celui que tous avaient abandonné, il n'y eut que le témoignage d'un voleur. Si le fils de la veuve de Naïm qu'il avait ressuscité d'entre les morts avait prononcé une parole de foi en la royauté de celui qui, en apparence, perdait son royaume ; si Pierre, qui sur la montagne de

la Transfiguration avait vu son visage resplendir comme le soleil et ses vêtements étinceler comme la neige, l'avait reconnu ; si l'aveugle de Jéricho, dont il avait ouvert les yeux à la lumière du soleil de Dieu, s'était levé pour proclamer sa divinité, nous n'aurions pas été surpris. Oui, si l'un d'eux avait élevé la voix, peut-être les timides disciples auraient-ils repris courage, peut-être les Scribes et les Pharisiens auraient-ils cru ! Mais à cet instant où la mort le guettait, où la défaite dardait sur lui son regard, le seul qui, outre le petit groupe au pied de la Croix, l'eût reconnu comme Seigneur d'un royaume, comme maître des âmes, ce fut un voleur à la droite du Christ.

Au moment même où le témoignage d'un voleur était donné, Notre-Seigneur remportait une victoire plus grande qu'il n'en fut jamais gagné, et déployait une énergie plus grande que celle qui dompte les cataractes ; il perdait la vie, mais sauvait une âme. Et en ce même jour où Hérode et toute sa cour n'avaient pas réussi à le faire parler, où toutes les autorités de Jérusalem n'avaient pu le forcer à descendre de la Croix, où les injustes accusations du prétoire n'étaient pas arrivées à vaincre son silence, où la populace qui criait : « Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même » ne put faire jaillir une réplique de ses lèvres desséchées, il se penche sur une vie chancelante à côté de lui, il parle et sauve un voleur : « Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis ». Nul auparavant n'avait jamais été l'objet d'une telle promesse, pas même Moïse ou Jean, pas même Marie-Madeleine ou Marie !

Ce fut la dernière prière du voleur, peut-être aussi la première. Une seule fois il frappa, chercha, demanda ; il osa tout et trouva tout. Lorsqu'en esprit nous sommes avec Jean sur l'île de Patmos, nous pouvons voir, dans le ciel, l'armée tout de blanc vêtue s'avancer derrière le Christ triomphant ; lorsqu'avec Luc nous sommes au Calvaire, c'est le premier de cette procession que nous voyons. Le Christ, qui était pauvre, mourut riche. Ses mains étaient clouées à une Croix et pourtant il réussit à ouvrir les portes du paradis et gagna une âme. Pour entrer au Ciel, il fut escorté d'un voleur. Ne pouvons-nous pas dire que le voleur

mourut en voleur, puisqu'il vola le paradis ? Oh ! Est-il dans le monde entier une certitude plus grande de la miséricorde de Dieu ? Brebis égarées, fils prodigues, Marie-Madeleines effondrées, Pierres repentants, voleurs pardonnés ! Tel est le rosaire de la miséricorde de Dieu.

Dieu est plus désireux de nous sauver que nous ne le sommes nous-mêmes. Une histoire raconte qu'un jour Notre-Seigneur apparut à saint Jérôme et lui dit : « Jérôme, que vas-tu me donner ? » Jérôme répondit : « Je vous donnerai mes écrits », à quoi Notre-Seigneur répliqua que ce n'était pas suffisant. « Alors, dit Jérôme, que vous donnerai-je ? Ma vie de pénitence et de mortification ? » Mais la réponse fut : « Cela même n'est pas suffisant ! » « Que me reste-t-il à vous donner ? » S'écria Jérôme. Et Notre-Seigneur de répondre : « Jérôme, tu peux me donner tes péchés ».

Prière.

Ô Jésus ! Votre bonté envers le voleur repentant rappelle les paroles prophétiques de l'Ancien Testament : « Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, comme la neige ils blanchiront ; quand ils seraient rouges comme la pourpre, comme la laine ils deviendront. » Grâce au pardon que vous avez adressé au voleur repentant, je comprends maintenant le sens de vos autres paroles : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs... Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades. » « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. » Je comprends maintenant que Pierre ne pouvait devenir votre premier vicaire sur terre avant d'avoir péché trois fois, afin que l'Église dont il devint le chef pût comprendre à tout jamais la rémission et le pardon. Jésus, je commence à saisir que si jamais je n'avais péché, jamais je ne pourrais vous appeler : « Sauveur ». Le

voleur n'est pas l'unique pécheur : me voici ! Mais vous êtes l'unique Sauveur.

### **TROISIÈME PAROLE** **« Femme, voici ton fils. »**

Un ange de lumière quitta le grand Trône de lumière, et descendit sur la plaine d'Esdrélon ; sans s'arrêter auprès des filles des puissants royaumes et empires, il vint à une humble vierge de Nazareth, agenouillée en prière et dit : « Salut ! Pleine de grâce ! » Ce n'étaient pas des paroles ordinaires ; c'était la Parole, le Verbe. « Et le Verbe s'est fait chair. » Ce fut la première Annonciation.

Neuf mois passèrent, et une fois encore, un ange de ce grand Trône de lumière descendit vers des bergers sur les collines de Judée pour leur apprendre l'allégresse du Gloria in excelsis et leur dire d'aller adorer celui que le monde ne pouvait contenir, un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. L'éternité se fixa dans le temps, la divinité s'incarna, Dieu se fit homme ; la toute-puissance voulait connaître les limites. Selon saint Luc, « Marie mit au monde son Fils premier-né... et le coucha dans une crèche. » Ce fut la première Nativité.

Puis vinrent Nazareth et l'atelier du charpentier, où l'on peut se représenter le Divin Adolescent, se sentant comme prisonnier jusqu'à son baptême dans le sang, occupé à façonner une petite croix, anticipation de la grande Croix qui, un jour serait la sienne sur le Calvaire. On peut aussi l'imaginer, au soir d'une journée de labeur, passée sur l'établi, étirant ses bras épuisés pour se délasser, tandis que le soleil couchant dessine sur le mur opposé l'ombre d'un homme en croix. On peut encore imaginer sa Mère voyant en chaque clou la prophétie lancinante de ce jour où les hommes cloueront sur une Croix celui qui a été le charpentier de l'univers.

Le temps passa et Nazareth fit place au Calvaire, et les clous de l'atelier aux clous de la malignité humaine. Du haut de la Croix, il paracheva ses dernières volontés et son testament. Il avait déjà donné son sang à l'Église, ses vêtements à ses ennemis,

un voleur au paradis, et bientôt il allait livrer son corps à la tombe et remettre son âme à son Père céleste. À qui, alors, pouvait-il confier les deux trésors qu'il chérissait entre tous, Marie et Jean ? Il allait les léguer l'un à l'autre, donnant à la fois un fils à sa Mère, et une Mère à son ami. « Femme ! » Et ce fut la seconde Annonciation ! Le calme de la nuit, la chambre silencieuse, l'extase de la prière, avaient cédé la place au Calvaire, au ciel obscurci et au Fils, pendu à la Croix ! Et pourtant, quelle consolation ! Si la première Annonciation ne fut prononcée que par un ange, c'est la douce voix de Dieu même qui prononce la seconde.

« Voici ton fils ! » Ce fut la seconde Nativité ! Marie, dans la grotte de Bethléhem, avait mis au monde son Fils premier-né sans souffrance ; maintenant elle met au monde son second fils, Jean, dans les douleurs de la Croix. À ce moment, Marie subit les douleurs de l'enfantement, non seulement pour son second fils, qui est Jean, mais encore pour les millions d'autres qui, sous le nom d' « Enfants de Marie » seront siens à travers l'histoire du christianisme. Nous comprenons maintenant pourquoi le Christ fut appelé « son Fils premier-né ». Non pas qu'elle dût avoir d'autres enfants par le sang de sa chair, mais parce qu'elle allait avoir d'autres enfants par le sang de son cœur. En vérité, la condamnation de Dieu s'adressant à Ève est renouvelée maintenant envers Marie, la nouvelle Ève, car elle enfante dans la douleur.

Marie, donc, est non seulement la Mère de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, mais elle est aussi notre Mère, et ceci non par un titre de courtoisie, une fiction reconnue ou une simple métaphore, mais par le droit que lui confère cet enfantement dans la douleur, au pied de la Croix. Par faiblesse et par désobéissance au pied de l'arbre du bien et du mal, Ève perdit le titre de Mère des vivants, au pied de l'arbre de la Croix, Marie, par sacrifice et par obéissance, recouvra pour nous le titre de Mère des hommes. Quel destin d'avoir pour mère la Mère de Dieu, et pour frère Jésus !

Prière.

Ô Marie ! Comme Jésus naquit de vous, selon la chair, dans la première Nativité, ainsi nous sommes nés de vous, selon l'esprit, dans la seconde Nativité. Ainsi vous nous avez engendrés dans un monde nouveau de parenté spirituelle, avec Dieu pour Père, Jésus pour frère et vous pour Mère ! S'il est vrai qu'une mère ne peut jamais oublier l'enfant qu'elle a porté, alors ô Marie, jamais vous ne nous oublierez. De même que vous avez été Co-Rédemptrice pour nous acquérir les grâces de la vie éternelle, soyez aussi Co-Médiatrice pour nous les distribuer. Rien ne vous est impossible parce que vous êtes la Mère de Celui qui peut tout. Si votre Fils ne repoussa pas votre demande au festin de Cana, il ne la repoussera pas au banquet céleste où vous êtes couronnée Reine des anges et des saints. C'est pourquoi intercédez auprès de votre divin Fils, afin qu'il daigne changer l'eau de ma faiblesse en vin de votre force. Marie, vous êtes le refuge des pécheurs ! Priez pour nous, qui sommes prosternés maintenant au pied de la Croix. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi-soit-il.

### QUATRIÈME PAROLE

**« Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'avez-vous abandonné ? »**

Les trois premières paroles prononcées du haut de la Croix s'adressaient à ceux qui furent l'objet de la triple prédilection de Dieu : ennemis, pécheurs, saints. Les deux paroles suivantes, la quatrième et la cinquième, trahissent les souffrances de l'Homme-Dieu sur la Croix. La quatrième parole symbolise les souffrances de l'homme abandonné par Dieu, et la cinquième les souffrances de Dieu abandonné par l'homme.

Quand Notre-Seigneur prononça cette quatrième parole du haut de la Croix les ténèbres recouvraient la terre. C'est presque un lieu commun de constater que la nature est indifférente à nos

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>3</b>
<b>LES SEPT DERNIÈRES PAROLES DU CHRIST</b> .....	<b>5</b>
PREMIÈRE PAROLE « PÈRE, PARDONNEZ-LEUR, CAR ILS NE SAVENT CE QU’ILS FONT. ».....	7
DEUXIÈME PAROLE « AUJOURD’HUI TU SERAS AVEC MOI EN PARADIS. » ....	10
TROISIÈME PAROLE « FEMME, VOICI TON FILS. » .....	13
QUATRIÈME PAROLE « MON DIEU ! MON DIEU ! POURQUOI M’AVEZ-VOUS ABANDONNÉ ?».....	15
CINQUIÈME PAROLE « J’AI SOIF.».....	19
SIXIÈME PAROLE « TOUT EST CONSOMMÉ. » .....	23
SEPTIÈME PAROLE « PÈRE, JE REMETS MON ESPRIT ENTRE VOS MAINS. » ...	27
<b>LES SEPT PAROLES DE JÉSUS ET DE MARIE</b> .....	<b>31</b>
LA PREMIÈRE PAROLE LA VALEUR DE L’IGNORANCE .....	33
LA SECONDE PAROLE LE SECRET DE LA SAINTETÉ. ....	41
LA TROISIÈME PAROLE LA FRATERNITÉ CHRÉTIENNE .....	47
QUATRIÈME PAROLE CONFIANCE DANS LA VICTOIRE. ....	54
CINQUIÈME PAROLE LA RELIGION EST UNE RECHERCHE.....	64
SIXIÈME PAROLE L’HEURE .....	71
SEPTIÈME PAROLE LE BUT DE LA VIE.....	77
<b>PERSONNAGES DE LA PASSION</b> .....	<b>85</b>
CHAPITRE PREMIER PIERRE .....	87
CHAPITRE II JUDAS.....	97
CHAPITRE III PILATE.....	105
CHAPITRE IV HÉRODE.....	114
CHAPITRE V CLAUDIA ET HÉRODIADE.....	125
CHAPITRE VI BARABBAS ET LES DEUX LARRONS .....	134
CHAPITRE VII LES PLAIES DU CHRIST .....	142
<b>A L’ADRESSE DE LA CROIX</b> .....	<b>149</b>
PREMIÈRE PAROLE ADRESSÉE AUX HUMANISTES LAÏQUES.....	151
DEUXIÈME PAROLE ADRESSÉE AUX PÉCHEURS.....	156
TROISIÈME PAROLE ADRESSÉE AUX ÉGOÏSTES.....	163
QUATRIÈME PAROLE ADRESSÉE AUX INTELLECTUELS.....	174
CINQUIÈME PAROLE ADRESSÉE AUX MODERNES.....	184
SIXIÈME PAROLE ADRESSÉE AUX AMATEURS DE SENSATIONNEL.....	194
SEPTIÈME PAROLE ADRESSÉE AUX PENSEURS. ....	201



<b>LA VICTOIRE SUR LE PÉCHÉ .....</b>	<b>207</b>
PREMIÈRE PAROLE : LA COLÈRE « PÈRE, PARDONNEZ-LEUR, CAR ILS NE SAVENT CE QU’ILS FONT » .....	209
DEUXIÈME PAROLE : L’ENVIE AUJOURD’HUI MÊME, TU SERAS AVEC MOI EN PARADIS.....	217
TROISIÈME PAROLE : LA LUXURE « FEMME, VOILÀ VOTRE FILS..., VOILA TA MÈRE. » .....	226
QUATRIÈME PAROLE : L’ORGUEIL « MON DIEU, MON DIEU, POURQUOI M’AVEZ-VOUS ABANDONNÉ » .....	234
CINQUIÈME PAROLE : LA GOURMANDISE « J’AI SOIF. » .....	243
SIXIÈME PAROLE : LA PARESSE « TOUT EST CONSOMMÉ. » .....	254
SEPTIÈME PAROLE : L’AVARICE « PÈRE, ENTRE TES MAINS, JE REMETS MON ESPRIT. » .....	265